



Chaumont, rêve d'une nouvelle vie de château...

par Françoise Moiroux

> Centre d'arts et de nature de Chaumont-sur-Loire.

Festival international des jardins : jusqu'au 18 octobre 2009.

Ouverture tous les jours de 10 h 00 à 21 h 00. Nocturnes les vendredis et samedis soirs en juin et tous les jours sauf le vendredi en juillet et en août.

Programmation artistique : jusqu'au 31 décembre 2009.

Visite nocturne du château le vendredi en juillet et août.
Contact : 02 54 20 99 22.
<www.domaine-chaumont.fr>

Récemment labellisé **Centre culturel de rencontre, à l'instar de l'abbaye de Royaumont ou de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, le domaine de Chaumont-sur-Loire accueille cette année une douzaine d'installations et d'expositions d'artistes contemporains, parallèlement à la tenue du dix-huitième Festival international des jardins. Cette diversification de la programmation peut-elle, seule, tenir lieu de cap à ce nouveau Centre d'arts et de nature ?**

Pionnier lors de sa création en 1992, le Festival international de jardins de Chaumont-sur-Loire a été le prototype de la plupart de ses homologues étrangers. Il a par ailleurs fortement contribué à la notoriété du château de Chaumont-sur-Loire en balcon sur la Loire. Portée par la dynamique touristique de l'inscription du Val de Loire sur la liste du patrimoine mondial en l'an 2000, la Région Centre a acquis ce domaine national en 2007 dans le cadre d'un transfert de propriété. Tandis que le château et le Festival faisaient jusqu'alors chambre à part, cette nouvelle donne abolit les frontières et sert l'ambition de reconquête de ce vaste domaine patrimonial à travers l'art contemporain.

PREMIERS JALONS

Pour la deuxième saison, le Centre d'arts et de nature de Chaumont-sur-Loire accueille des installations et des

expositions de photographies parallèlement au Festival international des jardins, consacré cette année au thème de la couleur. Plusieurs installations conçues en 2008 ont été conservées. Fruit d'une commande exceptionnelle de la Région Centre, celle de Yannis Kounellis, éminent représentant de l'Arte Povera, a étreint l'ouverture de nouveaux espaces à la visite. Avec la complicité d'une technologie rudimentaire, les 300 lucioles d'Erik Samakh et ses flûtes solaires aux sons intrigants disséminées dans les arbres du domaine distillent une poésie enchanteresse. Les deux sculptures coniques de Rainer Gross nouent elles aussi une relation intime avec leur environnement. Leur bois usiné (1 200 lattes de peuplier noir) contraste subtilement avec celui, naturel, des troncs auxquels elles sont adossées.

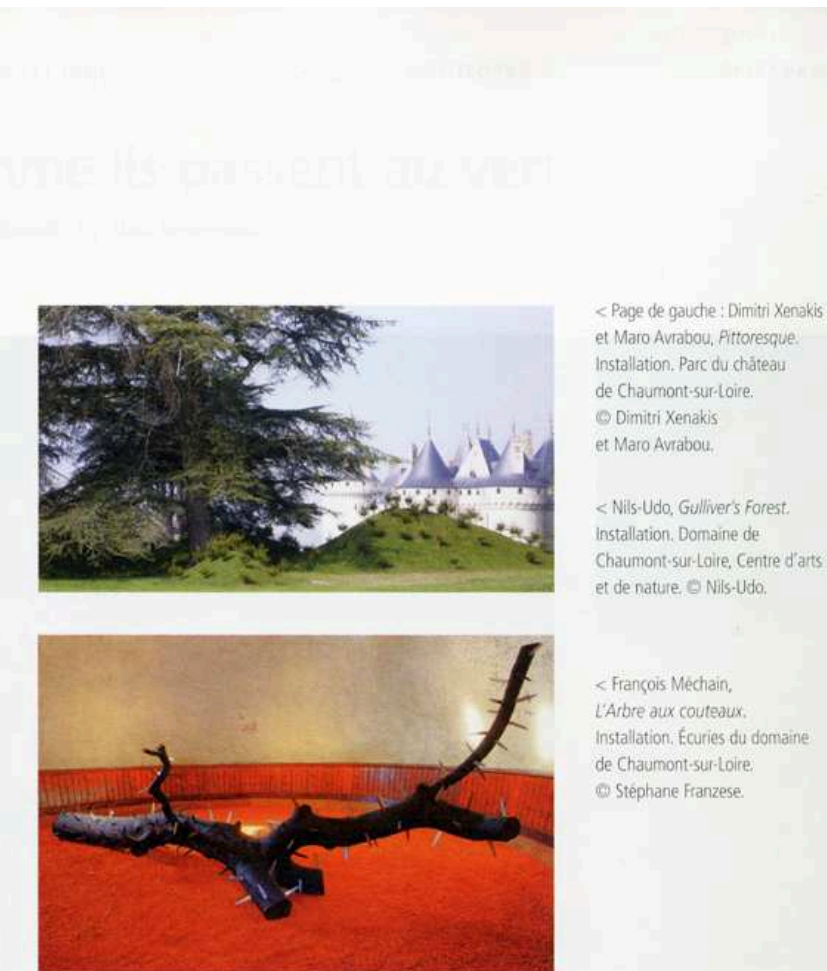
NOUVELLES ESCALES

Parmi les invités de la saison 2009, Nils-Udo, qui expose au château une trentaine de photographies de ses installations éparées dans le monde dont ses très célèbres nids, en a également conçu une dans le parc. En clin d'œil à Gulliver et aux lilliputiens, il a modelé quatre petites collines et les a hérissées d'épicéas nains, taillés en boule comme des bonsaïs, sous le couvert d'un cèdre géant (l'arbre fétiche du domaine). L'ancien manège des écuries du château offre un cadre de prédilection à *L'arbre aux couteaux* de François Méchain,



auteur d'une autre installation dans le parc. À travers la métaphore saisissante d'une corrida, il décuple la portée de sa dénonciation de l'anéantissement de la nature par l'homme. Pour mettre en évidence l'artifice du parc, conçu par le paysagiste Henri Duchêne à la fin du XIX^e siècle, Dimitri Xenakis et Maro Avrabou s'inscrivent dans un registre délibérément kitsch et ludique. Leurs sept tableaux moulurés, dont les motifs floraux numérisés en surimpression filtrent le regard, se veulent une mise en abyme du cadre dans le cadre.

Les photographies grand format des arbres sacrés, que Deidi von Schaeven inventorie depuis des années lors de fréquents voyages en Inde, sont exposées au pied des



< Page de gauche : Dimitri Xenakis et Maro Avrabou, *Pittoresque*. Installation. Parc du château de Chaumont-sur-Loire. © Dimitri Xenakis et Maro Avrabou.

< Nils-Udo, *Gulliver's Forest*. Installation. Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'arts et de nature. © Nils-Udo.

< François Méchain, *L'Arbre aux couteaux*. Installation. Écuries du domaine de Chaumont-sur-Loire. © Stéphane Franzese.

arbres, un parti trop littéral qui dessert l'installation. Les *Arbres inversés* de Rodney Graham, récemment exposés au Jeu de Paume, ne seront visibles qu'à partir de septembre. La conception de la nature que véhiculent ces expositions de photographies fait regretter le précédent cru (Andreas Gursky, Alex Maclean, Michel Séméniako). Aux arbres s'ajoutent l'anthologie de légumes de Jacqueline Salmon, les fleurs champêtres de Jean-Louis Elzéard et les tulipes de Luzia Simons. Cette dernière les ausculte à la lumière crue d'un scanner, qui rompt avec une contemplation béate de la nature et dilate leur volume jusqu'à les métamorphoser en architectures vivantes, toisant le visiteur.

LE RÉVEIL DU CHÂTEAU

L'alliance avec un monument historique distingue le Centre d'arts et de nature de Chaumont-sur-Loire du Centre international d'art et de paysage de Vassivière, implanté au milieu d'un immense lac artificiel.

Chantal Collet-Dumond, directrice du nouvel établissement public gestionnaire présidé par François Barré, mise beaucoup sur le brassage des publics du château, du Festival des jardins et de l'art contemporain. Si le Festival jouit d'un succès populaire qui ne se dément pas, la programmation artistique a largement concouru à l'augmentation de la fréquentation du site de 40 % l'an dernier. L'ambition culturelle qui se dessine augure du

< Rainer Gross, *Tail(t) en perspective*. Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2008. Sculpture, bois. Hauteur : 8,55 m/diamètre : 5,5 m. La réplique de cette installation se hisse à la verticale au cœur d'un bosquet de pins. De forme conique, toutes deux évoquent les toitures du château et la figure du sablier. © Rainer Gross.



^ Nils-Udo, Clemson Clay-Nest. Iffochrome sur aluminium, 111 x 125 cm. Clemson, Caroline du Sud, 2005. © Nils-Udo.

> Nils-Udo, lit de ruisseau, fleurs de liseron 3/3. Triptyque. Iffochrome sur aluminium, 87 x 110 cm. Ile de La Réunion, océan Indien, 1990. Tel un thaumaturge ou un démiurge, Nils-Udo régit le spectacle de la nature, sans crainte d'en forcer le cours. © Nils-Udo.



réinvestissement à terme de l'ensemble des espaces patrimoniaux du domaine. La programmation artistique ouvre certaines salles du château jusqu'alors condamnées et prend possession du parc. L'extension nocturne des visites du château et, pour la première année, du Festival des jardins, éclairé par Sylvain Bigot au moyen de LEDs, accompagne ce redéploiement spatial.

UN PROPOS À L'ÉBAUCHE

Tandis que l'ambition de reconquête patrimoniale du domaine se manifeste d'ores et déjà, celle culturelle de ce nouveau Centre d'arts et de nature paraît encore floue. La notoriété des artistes ou des concepteurs de jardins invités parallèlement à la sélection du jury du Festival suffit-elle à en préciser les contours ? Parmi ces derniers, Patrick Blanc, Erik Borja et Simon Crouzet, Michel Racine et Béatrice Saurel interviennent lors de cette édition, à l'instar de Michel Corajoud et d'Alexandre Chemetoff l'an dernier, à l'extérieur des trente parcelles consacrées au Festival.

Il importe en effet de jeter des passerelles entre « l'invention jardiniste » et la programmation d'art contemporain. Cette transgression géographique amorce l'évo-

lution du Festival, dont les vingt ans en 2011 invitent à repenser le concept. Un vaste terrain en lisière du domaine permettrait de tripler sa superficie et d'agrandir la taille des parcelles. L'hypothèse de jardins pérennes est également envisagée, de même que le réaménagement du potager de la princesse de Broglie. Quelle que soit la rente de son succès, le Festival des jardins devra relever le défi de son insertion dans un projet culturel plus élaboré s'il veut échapper à la vanité du pur exercice de style. L'art contemporain, coqueluche des Monuments historiques depuis plus d'une dizaine d'années, ne peut se voir cantonné à un simple rôle de produit d'appel, sous couvert d'élargir son public, aussi légitime soit-il. Afin d'éviter ce double écueil et décupler l'impact de ce tout jeune Centre culturel de rencontre, pourra-t-on faire l'économie d'une réflexion plus percutante sur la relation entre art, nature et paysage et sur celle de l'homme à son environnement ? Et ne serait-il pas opportun, comme le suggérait l'an dernier Alexandre Chemetoff à travers son installation manifeste en surplomb de la Loire, de tirer davantage parti de l'appartenance du domaine à un paysage bien plus vaste ? ■

d'

DOSSIER

La crise, les architectes
et la théorie

PARCOURS

Dubus

RÉALISATIONS

E. et L. Beaudouin
Pranlas-Descours
Amiot-Lombard
Ceccarini
Menu et Saison